

comme de l'autre de la frontière, jugeaient leur propre gouvernement comme le plus injustement menacé, et celui d'en-face comme le plus belliqueux et le plus despotique. Seule la formule du "défaitisme révolutionnaire" plaçait la lutte contre la guerre sur son terrain de classe, éliminait toutes les tergiversations sur le caractère plus ou moins progressif de tel ou tel Etat.

En France, parmi les courants résistants à la guerre et l'Union Sacrée, les conceptions n'aboutissaient guère pratiquement qu'à réclamer la "cessation des hostilités" et la "réconciliation des peuples".

On essayait de justifier cette attitude par des considérations tactiques et en se basant sur le désir réel des masses, au front et à l'arrière, de voir le massacre se terminer. On voyait seulement là, la première phase de la lutte révolutionnaire contre la bourgeoisie. Il faut reconnaître que cette propagande pour la paix devenait automatiquement une action contre la bourgeoisie qui, elle, s'efforçait de noyer les mécontentements dans une psychose belliqueuse ardemment entretenue.

Il n'en reste pas moins que cette lutte ne constituait pas un moyen efficace de détruire ou de démasquer les illusions, les mensonges concernant les responsabilités et les mobiles du massacre; c'était enfin créer une diversion vis à vis de la seule solution efficace et soutenable: le renversement du régime capitaliste.

La plupart des "résistants" adoptaient bien en paroles la formule " L'ennemi est dans notre pays!", mais il semble que ce fut fait avec une conviction très mitigée, comme le montre la phrase suivante d'un des leaders:

" Nous ne pousserons pas le doctrinarisme "
" jusqu'à affirmer qu'il y aura des guer-"
" res tout le temps que durera le régime "
" qui les engendre. "

Dumoulin, d'après Rossmer)

Ne doit-on pas voir dans cette phase la véritable base de l'attitude pacifiste des résistants français ? Avec une telle conception, la lutte n'était-elle pas automatiquement orientée vers l'espoir de pousser l'impérialisme à devenir plus sage, à renoncer à ses buts de classe; n'était-ce pas détourner l'action vers la recherche de compromis diplomatiques et non vers la lutte de classe pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile ? Que signifiaient alors, même des manifestations, mêmes des grèves avec une telle perspective ?

En définitive, cette lutte pour la paix ne devait aboutir qu'à renforcer l'oeuvre de tromperie que les impérialismes entreprirent dès la fin des hostilités au nom du pacifisme, de la S.D.N, etc..., pour cacher les inévitables mobiles de classe qui avaient engendré le massacre et qui en préparaient d'autres.